

MARTINE LAROCHE-JOUBERT, UNE FEMME AU FRONT

Date de mise en ligne : septembre 2020

Quel est le rôle des reporters de guerre ? Qu'en est-il de leur avenir ?
Exprimer son point de vue, débattre sur un plateau télévisé.

- **Thème** : médias
- **Niveau** : B2
- **Public** : adultes
- **Durée indicative** : environ 2h15

PARCOURS PEDAGOGIQUE

Étape 1 – Se préparer au visionnage	2
• Émettre des hypothèses sur le sujet du jour	2
Étape 2 – Identifier le sujet de l'émission	2
• Repérer les principaux points abordés dans l'interview (activité 1).....	2
Étape 3 – Comprendre la problématique de l'émission	3
• Retracer un itinéraire personnel (activité 2)	3
• Identifier les objectifs de Martine Laroche-Joubert (activité 3).....	3
• Comprendre les difficultés rencontrées par les reporters de guerre (activité 4)	4
• Repérer les éléments qui expliquent la bonne qualité de l'interview (activité 5)	4
Étape 4 – Approfondir la problématique de l'émission	5
• Exprimer son point de vue, débattre sur un plateau télévisé (activité 6).....	5
Pour aller plus loin	6

OBJECTIFS COMMUNICATIFS / PRAGMATIQUES

- Émettre des hypothèses sur le sujet du jour.
- Repérer les principaux points abordés dans l'interview.
- Retracer un itinéraire personnel.
- Identifier les objectifs de l'invitée.
- Comprendre les difficultés rencontrées.

- Exprimer son point de vue, débattre.

OBJECTIF LINGUISTIQUE

- Comprendre et utiliser le lexique de l'interview.

ÉDUCATION AUX MEDIAS

- Repérer les éléments qui expliquent la bonne qualité de l'interview.

ÉTAPE 1 – SE PRÉPARER AU VISIONNAGE

→ Émettre des hypothèses sur le sujet du jour

Interaction orale – groupe classe – 15 min

Avertir les apprenant·e·s qu'il·elle·s vont voir une célèbre photographie de guerre, très choquante, mais qui introduit bien le sujet du cours. Projeter la photographie de « l'exécution de Saïgon » :

<https://parismatch.be/culture/photos/113326/lexecution-de-saigon-la-veritable-histoire-derriere-cette-photo-tristement-celebre>

Interroger les apprenant·e·s :

Connaissez-vous cette photographie ? Que représente-t-elle et quand a-t-elle été prise ?

Fallait-il publier ou censurer cette photo ? Pourquoi à votre avis ?

Laisser les apprenant·e·s s'exprimer librement. Apporter le lexique nécessaire à la formulation des idées et le noter au tableau.

Connaissez-vous d'autres photographies qui ont bouleversé l'opinion publique ?

Enfin, faire émettre des hypothèses sur le sujet du cours.

À votre avis, quel sera le sujet de l'interview que nous allons étudier pendant le cours ?

Pistes de correction / Corrigés :

- Moi, j'ai déjà vu cette photo, dans un manuel d'histoire. Elle représente une exécution dans la rue pendant la guerre du Vietnam. Elle doit dater de 1968.
- Je pense que le photographe a obtenu plusieurs prix pour cette photo.
- C'est une photo remarquable et en même temps terrible à voir, mais je suis d'avis qu'il fallait la publier pour choquer l'opinion publique américaine et lui faire prendre conscience des horreurs de cette guerre.
- Oui, d'autant plus que les présidents américains mentaient depuis longtemps à leurs concitoyens. À l'époque, les jeunes manifestaient sur les campus universitaires et dans les rues, mais ils n'étaient pas suivis par l'ensemble de la population.
- C'est le genre de photographie, comme celle de la petite fille au napalm, qui a fait basculer l'opinion publique par rapport à la guerre de Vietnam. Ces photos mettent en avant la violence, les souffrances de la guerre. Aucun article de presse ne peut faire mieux qu'une telle photo.
- Parmi les autres photographies qui ont bouleversé l'opinion publique, je pense à l'étudiant chinois devant les chars sur la place de Tiananmen. Elle montre bien la réponse militaire contre une manifestation pacifique. Elle est devenue le symbole de la répression chinoise contre la démocratie.
- Pour moi, la photographie qui a fait prendre conscience du sort des migrants qui tentent de rejoindre l'Europe, celle de l'enfant mort, noyé, sur une plage en Turquie. Etc.
- Je pense qu'on va parler des photographes de guerre ou plus généralement des reporters photographes.

ÉTAPE 2 – IDENTIFIER LE SUJET DE L'ÉMISSION

→ Repérer les principaux points abordés dans l'interview (activité 1)

Compréhension orale – binômes – 15 min (supports : vidéo, fiche apprenant).

Distribuer la fiche apprenant. Former des binômes et lire la consigne. Diffuser une première fois la vidéo en entier.

Faites l'activité 1 : durant l'interview, centrée sur les mémoires de Martine Laroche-Joubert, le journaliste Patrick Simonin aborde six points avec son invitée. Lesquelles ? Retrouvez-les parmi les propositions ci-dessous. Laisser le temps aux apprenant·e·s de comparer leurs réponses.

Mettre en commun en groupe-classe.

Pistes de correction / Corrigés :

- | | | |
|---|---|--|
| <input checked="" type="checkbox"/> La naissance d'une vocation. | <input checked="" type="checkbox"/> Les objectifs de Martine Laroche-Joubert. | <input type="checkbox"/> Les discriminations au sein de la profession. |
| <input checked="" type="checkbox"/> Les héros et anti-héros en temps de guerre. | <input checked="" type="checkbox"/> Les dangers de cette profession. | <input type="checkbox"/> La reconnaissance par le grand public. |
| <input checked="" type="checkbox"/> Les menaces sur la profession (aspects financiers, politiques). | <input checked="" type="checkbox"/> Les échecs des reporters de guerre. | |

ÉTAPE 3 – COMPRENDRE LA PROBLÉMATIQUE DE L'ÉMISSION

→ Retracer un itinéraire personnel (activité 2)

Compréhension orale – binômes – 20 min (supports : vidéo, fiche apprenant)

Conserver la disposition en binômes. Demander aux apprenant.e.s quelle est la première thématique abordée dans l'interview et lire la consigne. Visionner l'interview jusqu'à 1'54.

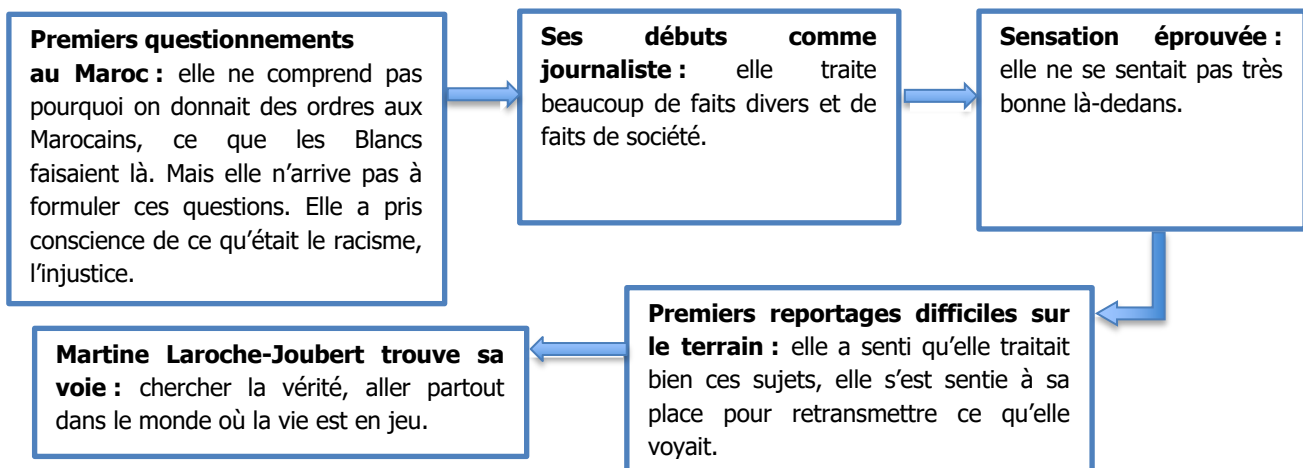
Faites l'activité 2 : regardez le début du reportage. Prenez des notes sur le parcours de Martine Laroche-Joubert qui l'a amenée à devenir reporter de guerre. Ensuite, à partir de vos notes, complétez les étapes indiquées dans l'activité 2.

Préciser que le parcours dessiné dans l'activité ne suit pas l'ordre des informations communiquées dans l'interview. Il y a des allers et retours sur certains points. Il est donc important de prendre des notes sur une feuille de brouillon.

Laisser quelques minutes aux binômes pour rédiger leurs réponses. Visionner une seconde fois l'extrait si nécessaire.

Mettre en commun en groupe-classe.

Pistes de correction / Corrigés :



→ Identifier les objectifs de Martine Laroche-Joubert (activité 3)

Compréhension orale – individuel – 15 min (supports : vidéo, fiche apprenant)

Faites l'activité 3 : écoutez la suite de l'interview et répondez aux questions.

Visionner l'interview de 1'55 à 4'39.

Demander aux apprenant.e.s de vérifier leurs réponses avec leur voisin.e avant de corriger en groupe-classe. Visionner une seconde fois l'extrait et faire des pauses, si nécessaire.

En guise de réponse, noter les mots-clés au tableau.

Pistes de correction / Corrigés :

- Martine Laroche-Joubert a surtout voulu rendre hommage aux héros anonymes, complètement inconnus, mais qui ont joué un rôle dans les conflits et ont été souvent assassinés.
- Isabelle Achour : elle a brisé le siège de Sarajevo pour y faire entrer des médicaments.
- Salwa Bougaighis : elle a été une des meneuses de la révolution contre Kadhafi.
- Thomas Sankara : il a tenu des discours incroyables, anticolonialistes, féministes, écologiques.
- À Alep, sur la ligne de front, il y avait un asile d'handicapés mentaux où des bénévoles prêtaient assistance, s'occupaient d'eux, sous les tirs.
Dans des écoles, des professeurs continuaient à donner cours dans des caves à la lueur des bougies, sans matériel.
- Martine Laroche-Joubert cherche à montrer que dans les pires moments d'une guerre, il peut y avoir des gens absolument extraordinaires, courageux, prêts à donner leur vie comme il peut y avoir des traîtres, des gens qui font des choses cruelles, des massacres.

→ **Comprendre les difficultés rencontrées par les reporters de guerre (activité 4)**

Compréhension orale – individuel – 15 min (supports : vidéo, fiche apprenant)

Réalisez l'activité 4 : dans la dernière partie de l'interview, Patrick Simonin et Martine Laroche-Joubert abordent les difficultés rencontrées par les reporters de guerre. Visionnez cette partie finale. Validez les affirmations suivantes par vrai ou faux et corrigez les erreurs.

Inviter les apprenant·e·s à lire les différentes affirmations. Lever les difficultés lexicales. Diffuser la dernière partie de l'interview, de 4'40 jusqu'à la fin. Laisser le temps de corriger les informations erronées. Rediffuser si nécessaire. Inviter les apprenant·e·s à comparer leurs réponses.

Procéder ensuite à la mise en commun.

En guise de conclusion des activités de compréhension, poser la question suivante : *que pensez-vous de la qualité de cette interview ?*

Laisser les apprenant·e·s exprimer brièvement leur opinion.

Pistes de correction / Corrigés :

	✓	✗
1. Le reporter de guerre court de gros risques et met sa propre vie en danger. (MLJ a failli mourir car la voiture où elle aurait dû se trouver a été la cible d'un tir et a explosé. Elle a aussi été blessée).	X	
2. Il évalue de manière rationnelle l'opportunité d'aller sur le terrain avec ses co-équipiers. Il discute avec son équipe : on y va, on n'y va pas, on va jusqu'où. Ça se joue à l'instinct, à la confiance mutuelle.		X
3. Le métier de reporter de guerre risque de disparaître, victime de questions financières ou politiques. (Ce métier est menacé souvent pour des raisons financières, politiques).	X	
4. Il existe malgré tout un consensus entre les hiérarchies, les rédactions à Paris et les reporters de guerre sur la nécessité d'aller sur le terrain afin d'expliquer ce qu'il se passe. C'est le gouffre qui existe quelquefois [...] c'est souvent un combat [...] on est freiné par diverses forces.		X
5. Martine Laroche-Joubert reconnaît quelques échecs dans sa carrière. (Sarajevo, elle s'attendait au vu des reportages très violents qu'elle envoyait, à une réaction des leaders politiques européens et le siège a duré 3 ans et 8 mois. Et aujourd'hui, Bachar el-Assad est toujours au pouvoir.)	X	

- Moi, je trouve que c'est une excellente interview. On accroche tout de suite au sujet. Et la journaliste est passionnée, engagée.

- Oui, et c'est vraiment une interview intéressante. Le sujet est passionnant, on en parle peu dans les médias, alors qu'on voit des reportages tous les jours dans les journaux télévisés.

- En fait, on n'a aucune idée du travail des reporters de guerre, des reporters en général. Mais ce que je voudrais souligner, c'est que c'est une interview agréable à regarder et facile à suivre. On n'a pas envie de zapper et de passer à autre chose. Etc.

→ **Repérer les éléments qui expliquent la bonne qualité de l'interview (activité 5)**

Éducation aux médias – grands groupes – 25 min (supports : vidéo, fiche apprenant)

Réalisez l'activité 5 : regardez une dernière fois l'interview. Recherchez tous les éléments qui expliquent que l'interview est facile à suivre et agréable à regarder. Notez dans le tableau ci-dessous les éléments que vous avez relevés.

Former 2 groupes de travail : l'un se concentrera sur l'audio et l'autre sur le visuel. S'assurer que la consigne est bien comprise. Il est possible de répartir les points à observer au sein des groupes afin de faciliter la réalisation de l'activité. Diffuser une dernière fois l'interview. Passer parmi les groupes en qualité de personne ressource. Laisser le temps aux apprenant·e·s de discuter entre eux et de rédiger leur réponse.

Mettre en commun en groupe classe.

Pistes de correction / Corrigés :

	Le journaliste : Patrick Simonin	L'invitée : Martine Laroche-Joubert
L'audio	- Début de l'interview : il accueille de manière directe son invitée. En fait, il la présente et met tout	- Elle répond très souvent à la question qui vient de lui être posée par oui, voilà, avant d'aller plus loin et

<p>de suite en évidence le parcours extraordinaire de cette femme : 45 ans de journalisme, les trois quarts en reporter de guerre. Puis il présente son livre et l'amène à parler de ce qui l'a amenée à faire ce métier.</p> <p>- Par la suite, il montre qu'il a lu attentivement le livre et préparé les points importants qu'il veut faire ressortir dans cette courte interview : il pousse son invitée à focaliser sa pensée sur ces points-là, à les développer. On sent qu'il dirige l'interview. Il veut aller plus loin que les réponses données, il résume parfois les propos de son invitée et il prononce lui-même les mots les importants : voir ce qu'il y a de pire dans l'humanité, racisme, injustice, chercher la vérité, aller là où la vie est en jeu. Donc, la qualité de l'interview est aussi due à ses relances.</p>	<p>de développer sa réponse par des exemples ou des précisions.</p> <p>- Elle s'écarte peu à peu de son expérience personnelle pour parler du métier en général et des difficultés qu'elle rencontre. Ce qui frappe, c'est sa sensibilité, sa grande humanité, son courage. C'est une personne attachante.</p> <p>- Elle s'exprime de manière directe, efficace : on sent toute sa passion pour ce métier, sa lucidité.</p>
---	---

Le visuel	<p>Réalisation de la vidéo : habillage (logo, incrustation, décor de plateau), cadrage, mouvements de caméra, etc. :</p> <ul style="list-style-type: none"> - le logo de la chaîne est sobre et se détache bien du fond. - l'incrustation avec le nom de l'émission, <i>l'Invité</i>, semble écrite à la main, elle est à la fois élégante et dynamique à l'image des interviews de Patrick Simonin. - le décor du plateau est limité à une table que l'on aperçoit de temps à autre ; à l'arrière-plan, il y a une succession de photographies bien choisies : elles montrent le livre de Martine Laroche-Joubert, sa carrière (on la voit avec son photographe, sur le terrain, vers l'âge de 30 ans), et illustrent parfaitement ce que l'invitée est en train de dire, notamment la volonté d'enregistrer ce qui se passe et toute la dangerosité de ce métier. Elles donnent aussi un rythme à l'interview (passage d'un plan à l'autre). - la mise en scène est soignée au niveau des couleurs : Patrick Simonin et Martine Laroche-Joubert sont sur le plateau, assis l'un face à l'autre et souvent filmés en alternance ou en parallèle sur un fond bleu qui fait ressortir leurs vêtements (costume bleu foncé et chemise blanche pour lui ; chemisier vert eau à fleurs roses pour elle). - enfin, les techniciens sont attentifs au cadrage et aux mouvements de la caméra : on passe de plans rapprochés qui mettent en valeur les expressions des visages, à des plans plus larges qui englobent Martine Laroche-Joubert et une photographie en arrière-plan ou à côté d'elle. À certains moments, il y a aussi une séparation en deux de l'écran avec les deux intervenants pour faire ressortir leurs interactions. <p>Gestuelle du journaliste et de l'invitée : Martine Laroche-Joubert utilise beaucoup son corps (surtout ses mains) pour appuyer ses paroles. Son visage est aussi très expressif et montre les différentes émotions par lesquelles elle passe.</p>
------------------	---

- En conclusion, l'excellente qualité de l'interview est le résultat de tous les éléments que nous avons fait ressortir ci-dessus.

ÉTAPE 4 – APPROFONDIR LA PROBLÉMATIQUE DE L'ÉMISSION

→ **Exprimer son point de vue, débattre sur un plateau télévisé (activité 6)**

Interaction orale, éducation aux médias – groupe-classe – 30 min (support : fiche apprenant)

Lire avec les apprenant·e·s la consigne de l'activité et fournir les explications nécessaires.

Faites l'activité 6 : vous êtes invité·e à participer à un débat télévisé sur une chaîne francophone. Au cœur du débat, deux questions : le reporter de guerre professionnel a-t-il encore un avenir ? Les informations valent-elles les risques encourus et les coûts engendrés ? Vous exprimez votre avis de manière argumentée et vous débattrez avec les autres participant·e·s.

Inviter un·e apprenant·e à jouer le rôle de modérateur·trice : il·elle préparera l'introduction du débat, quelques questions pour animer le débat et une phrase de conclusion.

Laisser dix minutes aux apprenant·e·s pour préparer leur point de vue et leur argumentation, passer dans la classe pour apporter une aide ponctuelle. Ne pas hésiter à laisser les apprenant·e·s faire quelques recherches sur Internet pour étoffer leur argumentaire (voir les sites en fin de fiche « Pour aller plus loin »). Ensuite, placer les apprenant·e·s en cercle autour d'une table avec le·la modérateur·trice (apprenant·e) à une extrémité. Celui-ci·celle-ci rappelle l'objet et le contexte du débat avant d'inviter les intervenants à réagir. Il·elle prend garde aussi à ce que le temps de parole soit équilibré entre les différents participant·e·s. Pour lui donner plus de réalisme, ne pas hésiter à filmer le débat qui pourra être visionné par la suite pour faciliter le retour linguistique.

Pistes de correction / Corrigés :

- Modérateur·trice : mesdames, messieurs, bonsoir. Ce soir, deux questions rarement posées dans les médias ou les réseaux sociaux et pourtant fondamentales : tout le monde peut-il devenir reporter ? Le reporter de guerre professionnel a-t-il encore un avenir ? Le débat est ouvert.
- Participant·e 1 : actuellement, je crois que chacun est le reporter de sa propre société. Cette dernière décennie a clairement montré l'importance des réseaux sociaux dans la diffusion de l'information. La vidéo terrible de George Floyd n'est qu'un exemple, rappelons-nous le « Printemps arabe » qui est parti d'une contestation sur les réseaux sociaux avant de descendre dans la rue. Cela montre bien que chacun a un rôle à jouer pour dénoncer ce qu'il voit.
- Participant·e 2 : alors, poster des images filmées sur les réseaux sociaux n'est pas une mauvaise chose en soi, bien entendu, mais cela ne permet pas à quelqu'un vivant dans un autre pays de bien comprendre la situation. Et sortir une situation de son contexte peut être dangereux et pousser les spectateurs à réagir émotivement sans réflexion. Les journalistes professionnels sont là pour décrypter une situation et l'expliquer à leurs concitoyens. Ils sont le lien entre l'événement et leur pays d'origine.
- Participant·e 3 : mais à l'heure actuelle, il devient de plus en plus difficile d'envoyer des journalistes dans les pays en guerre ou instables politiquement. Il y a la question financière, bien sûr, mais pas uniquement : certains pays sont vraiment trop dangereux ou ont leurs frontières fermées à tous les journalistes étrangers. Le fait que les populations locales puissent montrer leur quotidien par les réseaux sociaux nous permet de savoir ce qu'il se passe à l'intérieur de ces pays.
- Participant·e 4 : malgré tout, ce sont des informations facilement manipulables. Tous les jours, on nous parle de « fake news », d'informations erronées, incomplètes ou totalement détournées ! Tout le monde n'a pas les connaissances, le temps ou les compétences pour vérifier toutes les informations qui circulent sur Internet, ce serait la folie. Non, décidément, je pense que les journalistes en général et les reporters de guerre en particulier, ont un rôle primordial à jouer dans la vérification et la compréhension des événements.
- Participant·e 5 : je partage tout à fait votre avis, trop d'informations tue l'information, comme on dit. Internet et les réseaux sociaux sont un formidable outil, mais il est important d'avoir des professionnels pour analyser tout ça. Etc.
- Modérateur·trice : et ce sera le mot de la fin. Merci à toutes et à tous pour avoir participé à notre débat.

POUR ALLER PLUS LOIN

Quelques sites intéressants pour approfondir le sujet :

- Journalistes : pourquoi partir au front ?

<https://obsweb.net/blog/2018/03/08/lutilite-journaliste-de-guerre-journalistes/>

- Photographe la guerre.

<http://expositions.bnf.fr/presse/arret/10-2.htm>

- Crise des migrants : 10 photos qui ont bouleversé le monde.

https://quebec.huffingtonpost.ca/2015/09/03/story_n_8085414.html?guccounter=1&guce_referrer=aHR0cHw6M6Ly93d3cuZWNVc2lhLm9yZy8&guce_referrer_sig=AQAAAIkc8hE82svX4GMFwv445UjB0RqpptXbozW6NE3TBoGWIG558Nu_XZ6CIe7NhUBJeNxU9nVfJhzM3koBHec0xejJxTHIUo4ZOT788SMcUeI3uzWcotJ30DvCSyIOoncvYwpXyIK0JGDFLb92TbLTsTgIWJOWCtUeQ_JMS0387QW8